

QUAND TU ETAIS SOUS LE FIGUIER

Le lendemain, Jésus voulut se rendre en Galilée, et il rencontra Philippe. Il lui dit : Suis-moi. Philippe était de Bethsaïda, de la ville d'André et de Pierre.

Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit : Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph. Nathanaël lui dit : Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? Philippe lui répondit : Viens, et vois. Jésus, voyant venir à lui Nathanaël, dit de lui : Voici vraiment un Israélite, dans lequel il n'y a point de fraude. D'où me connais-tu ? lui dit Nathanaël. Jésus lui répondit : Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. Nathanaël répondit et lui dit : Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. Jésus lui répondit : Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois ; tu verras de plus grandes choses que celles-ci. Et il lui dit : En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. (Jean 1 v 48-51)

La vocation de Nathanaël commence par le récit d'une autre vocation très différente : celle de Philippe, qui est toute différente de celle de Nathanaël, parce qu'elle est plus simple, alors que celle de Nathanaël est sinieuse, traversée de soupçons, de questions, d'échanges incompréhensibles et d'enthousiasmes sans retenues. Elle passe du scepticisme à la confiance, du sarcasme à la déclaration d'amour en quelques instants.

Pour Philippe, rien de tout cela, tout est simple. Jésus lui dit : « Suis-moi », et il suit. Il fait même mieux, il recrute... Il n'a pas de doute, il témoigne immédiatement que le Christ est le Messie. Alors qu'il faudra à Pierre la moitié de l'évangile de Matthieu pour comprendre tout cela. (Mt 16v16). Pour Philippe c'est facile. Alors que de nos jours, on va multiplier les temps réflexions, de discernements, de retraites, pour entendre la parole du Seigneur. On va repousser la réponse en attendant d'être plus mûr, d'être plus sûr...

La vocation de Philippe nous raconte autre chose : elle nous raconte la vocation d'un autre, la vocation de quelqu'un qui nous précède. Nous ne sommes pas devenus chrétiens sans que d'autres chrétiens nous précèdent. Certains de ces chrétiens nous ont aidés à l'être. Je pense à ces chrétiens lumineux, parfois discrets, dont la joie profonde nous a indiqué qu'il y a du bonheur à suivre Christ. Me reviennent en mémoire ces deux pères spirituels qui ont profondément marqué le commencement de mon parcours chrétien. Dans mes temps de formation, de maturation, ils ont été des jalons solides, des repères stables. Nous ne savons rien de Philippe, il n'est là que pour ouvrir la route et permettre à Nathanaël de s'interroger lui-même. La vocation est la chose la plus personnelle qui soit, une affaire entre Christ et nous, mais il faut toujours qu'elle implique d'autres personnes... Il a fallu des Philippe pour nous transmettre la foi, pour nous la conserver à l'adolescence, pour la renforcer au début de l'âge adulte, pour nous encourager... Bien sûr l'appel du Christ, c'est lui qui est décisif, mais il a fallu des Philippe pour organiser la rencontre et nous faire entendre cet appel. Je me souviens que pour moi, c'était lors d'un camp de jeunes aux Contamines en Haute Savoie, en août 1964 (j'avais alors 16 ans), que j'ai ressenti cet appel pressant, et bien qu'ayant été élevé dans une famille chrétienne, c'est à ce moment-là que le Seigneur m'a appelé...

Devant la déclaration de Philippe : « C'est Jésus de Nazareth le fils de Joseph », Nathanaël a une réponse un peu sarcastique. C'est vrai que la Galilée n'avait pas bonne réputation à l'époque et Nazareth non plus. Et devant la déception de Nathanaël, Philippe n'a pas d'autre alternative que de proposer une rencontre personnelle avec Jésus en personne : « Viens et vois » constate par toi-même. Si Nathanaël paraît se moquer de Philippe, néanmoins il se laisse déranger et il va voir Jésus.

La foi des témoins est importante : elle nous met en route et, bien souvent elle nous remet en selle dans les jours difficiles. Mais elle ne remplace pas la relation personnelle avec Jésus. Ainsi c'est Jésus qui fixe son regard sur Nathanaël et qu'il lui dit qu'il est un véritable israélite en qui il n'y a pas de fraude (ou de ruse), et puis il ajoute même qu'il l'a déjà vu plus tôt sous un figuier. Et curieusement ce regard de Jésus va suffire à convertir le cœur de Nathanaël. Il était venu pour voir, un peu septique, mais à l'arrivée c'est lui qui est vu, et cela change tout.

QUAND TU ETAIS SOUS LE FIGUIER

Il devait y avoir quelque chose de puissant dans ce regard de Jésus. Plus d'une fois il convertit les cœurs. Je pense particulièrement à ce passage de Luc 22 v 61 où Pierre vient de renier son Maître. Il est écrit : « *Le Seigneur se retourna et regarda Pierre. Et Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : Avant que le coq chante aujourd'hui, tu me renieras trois fois. Il sortit, et dehors, il pleura amèrement.* »

Pour nous aussi, nous venons pour voir, nous voulons le voir, et un jour nous apercevons que c'est lui qui nous a vus, que nous sommes connus, que nous sommes aimés comme nous sommes. « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu.* » dit Jésus à Thomas qui a eu, lui, le privilège de voir Jésus ressuscité. Privilège inouï que nous pourrions envier, mais dont Jésus dit, qu'au fond il ne pèse pas lourd. Heureux en effet ceux qui savent que l'important ce n'est pas de voir, mais de se laisser regarder.

Nathanaël était venu motivé par un questionnement sur l'identité de Jésus, et ce n'est pas de Jésus que l'on va parler, mais de lui : Nathanaël. Ce qu'il cherchait vraiment au fond de lui c'était : « *Au fond qui suis-je ?* » Question qui obsède les adolescents et qui peut empêcher de vivre tant qu'on n'y trouve pas de réponse... Jésus avait posé cette question à ses disciples (Mt 16v15) : « *Pour vous qui suis-je ?* »...

C'est la rencontre de Dieu qui me dit qui je suis, qui me révèle ce fameux « **nom que nul ne connaît** » dont parle Apoc.2v17. Mais dans le même temps, si je ne me connais pas, si je m'ignore, si je me néglige, où pourrais-je rencontrer Dieu ? On ne rencontre Dieu qu'en soi-même, dans son intériorité, dans sa vie, qui n'est pas celle d'un autre. Et le paradoxe c'est qu'il faut sortir de soi pour aller vers soi...

Quand Jésus appelle ses disciples, il commence par leur dire qui ils sont : « *Tu es Simon, fils de Jonas, tu t'appelleras Céphas, ce qui veut dire Pierre* ». L'évangile de Jean s'ouvre par un interrogatoire d'identité, celle de Jean le Baptiseur, que l'on contrôle, que l'on vérifie, qui pose problème... Et Jean dira de son identité : « *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur.* » Dans le même évangile Jésus dit plusieurs fois en parlant de lui-même : « **Je suis...** », rappel du nom même de Dieu : **Yahvé**.

Qu'est-ce qu'un vrai Israélite ? C'est un vrai Juif ? Un Juif authentique ? Un observateur de la Loi ? Et puis il y a cette affaire de fraude, de ruse... Cela évoque tout de suite un personnage de l'AT : **Jacob** ! Par la ruse il ravit à son frère Esaü ses privilèges d'aîné contre un plat de lentilles, par ruse il ravit la bénédiction de son père destinée à son frère aîné, par ruse il fait fortune et déjoue les tentatives d'escroquerie de son beau-père, qui veut s'attaquer à plus malin que lui... Jésus énonce donc une observation paradoxale, il dit de Nathanaël qu'il est un véritable fils de Jacob (**Israël**) en qui il n'y a pas de fraude. Un fils de Jacob devrait être rusé, mais un véritable apparemment pas ?...

Il faut donc aller voir un peu plus loin dans la vie de ce Jacob. C'est étonnant que ce passage se termine justement par le rêve de Jacob, de cette échelle vers le ciel, sur laquelle les anges montaient et descendaient. Jésus n'a pas appelé Nathanaël fils de Jacob, mais fils d'Israël. Jacob a eu son nom changé après sa lutte avec l'ange. Que de questions au sujet de cet épisode : qui est vraiment ce lutteur nocturne ? Est-ce Dieu ? Mais comment peut-on se battre avec Dieu ? Qui est vainqueur ? Qui est gentil ou méchant ? Pourquoi l'adversaire blesse-t-il Jacob d'une blessure inguérissable, avant de le bénir ? Dans ce combat Jacob souhaite la victoire de Dieu et Dieu souhaite la victoire de Jacob. Et c'est précisément parce qu'il n'arrive pas à vaincre Dieu, qu'il retire tout le bénéfice de la victoire, qu'il se rend capable d'accueillir Dieu, au prix d'une blessure à la hanche, car il faut bien que Dieu passe quelque part et qu'il lui faut toujours une fêlure ou une blessure en nous pour pouvoir entrer...

Boiteux, mais avec Dieu, Jacob peut enfin recevoir son véritable nom, celui qui lui vient de la face de Dieu, de la présence de Dieu acceptée dans le combat. Être un véritable fils d'Israël, c'est passer le Yabboq avec lui. Le combat de Jacob n'est pas seulement ce corps à corps avec Dieu, c'est un combat pour faire la paix avec son frère, des années après la rupture, et c'est pour cela que Dieu est présent.

Mais Jacob nous montre la voie pour en sortir, le seul remède pour vaincre le mal : le pardon ! Un double pardon du reste. Car entre les deux frères, les torts sont partagés. Il faut donc à Jacob un double courage : celui de pardonner et celui de demander pardon. C'est le cœur du véritable combat de

QUAND TU ETAIS SOUS LE FIGUIER

Jacob. L'exemple de Jacob nous montre que cela demande de l'humilité. C'est peut-être cela qui nous rend le pardon si difficile. Il faut de l'humilité pour le demander, et il faut de l'humilité pour l'accorder.

Pour être un vrai fils d'Israël, il faut aussi accepter d'être un peu fils de Jacob. Il faut accepter d'être passés par nos détours et nos ruses. Il faut se réconcilier même, avec notre péché passé, avec nos faiblesses, avec tout ce qui, en nous, est fait de bois tordu. Les nœuds dans le bois de nos personnes nous agacent, parce que nous voudrions être de bons chrétiens efficaces, qui fonctionnent, qui réussissent, surtout quand c'est spirituel. Mais cela n'est pas si simple et si facile...

Nous sommes mauvais juges de notre vie spirituelle. Nous sommes mauvais juges de notre vie chrétienne. Le monde nous envahit au point que, comme lui, nous voulons réussir. Réussir notre vie, réussir avec Christ. Ce n'est pas nécessairement un mauvais objectif d'ailleurs, mais à condition de savoir ce que c'est qu'une vie réussie. L'Évangile nous donne quelques exemples et vies réussies. Une prostituée qui aime un peu trop le parfum, mais qui en répand un flacon très cher sur les pieds de Jésus. Un collecteur d'impôts qui vole les gens, qui pactise avec l'occupant romain, et qui un beau jour invite Jésus à manger dans sa maison. Un bandit, un assassin condamné à mort et qui, sur la croix, au moment de mourir, a pitié de son compagnon de supplice, innocent, qui meurt à côté de lui, etc, etc...

Il y a deux biens que nous pouvons toujours retirer de ces histoires. Tout d'abord, si nous acceptons le pécheur en nous, il nous sera plus facile d'accepter le pécheur dans l'autre. Sans complaisance ni complicité avec son péché, mais avec une authentique compassion, une « souffrance-avec », parce que le péché est effectivement une souffrance que nous partageons.

« *D'où me connais-tu ?* »... C'est alors que Jésus a recours à la phrase choc, l'argument qui fait mouche, le truc efficace à refiler d'urgence à tous les évangélistes de rue et de plage. Apparemment cela fonctionne très bien puisque cela va retourner Nathanaël comme une crêpe : « *Avant que Philippe ne t'appelle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu* ».

Il faut reconnaître que l'effet sur Nathanaël est spectaculaire. Mais ne soyons pas naïfs, on sait bien que l'évangile de Jean regorge de symboles. Ce figuier est un symbole, bien sûr ! Reste à savoir de quoi, mais cela ne devrait pas être trop long : la Bible explique la Bible. Alors allons voir dans la Bible ! Le figuier est un arbre qui pousse souvent dans la Bible. J'espérais donc en trouver un qui aurait la bonté de me donner quelques explications, mais mauvaise pioche. Même en étendant la recherche dans les traditions juives anciennes, Jacob ne croise pas de figuier. Il faut croire qu'il n'aimait pas les figues... Dans l'AT il y a 25 figuiers et dans le NT il en a 15, au total 40 figuiers dans la Parole ! A part le figuier qui a donné à Adam et à Eve leurs premiers sous-vêtements provisoires pour cacher leur nudité, jusqu'à ce figuier étrange que Jésus a maudit parce qu'il ne portait pas de fruit, alors que ce n'était pas la saison. Je me suis demandé pourquoi cette image du figuier sous lequel se trouvait Nathanaël pouvait être si importante dans cette phrase de Jésus, qui a convaincu Nathanaël que Jésus était le Fils de Dieu et le roi d'Israël...

Résultat de l'enquête : RIEN ! Aucune piste envisagée n'a abouti. En désespoir de cause, j'ai décidé de ne pas percer le mystère, mais de vivre avec. De faire la sieste au pied du figuier, plutôt que de continuer à en étudier les feuilles et l'écorce... Car ce qu'il m'a été donné de comprendre, au bout du compte, c'est qu'il n'y a rien à comprendre... Plus exactement : nous ne saurons jamais ce qu'il y a derrière ce figuier, parce que cela ne nous regarde pas !... Cela concerne l'intimité de Nathanaël : le figuier est planté au cœur de son jardin secret, qui n'est qu'à lui !... Voilà une parole de Jésus, la SEULE peut-être de l'Évangile, qui ne s'adresse pas à nous : elle s'adresse à Nathanaël et à lui seul, parce que ce qu'elle dit ne concerne que lui seul ! Il s'agit de sa vocation à lui, pas d'une vocation universelle. Si Dieu appelle ses brebis par leur nom, comme le dira Jésus quelques pages plus loin, ce n'est pas par un nom collectif : « *Hé les brebis ! Par ici les filles !* » c'est une par une, un nom par personne, un appel par personne...

Je crois que Jésus fait allusion à un épisode précis de la vie de Nathanaël. Lequel ? Nous l'ignorons toujours. Mais je suppose que c'est un épisode à la fois très intime et parfaitement bouleversant. Quand donc ? : « *Avant que Philippe ne t'appelle* » Cela peut être un peu avant, quelques jours plus tôt ; mais cela peut aussi signifier longtemps avant, des années plus tôt... Nous pouvons tout imaginer, mais nous n'en saurons jamais rien, parce qu'il était seul, ce jour-là, sous le figuier...

QUAND TU ETAIS SOUS LE FIGUIER

Le retournement de Nathanaël n'est peut-être plus aussi inexplicable qu'il en avait l'air. Jésus a touché un point sensible, insoupçonné pour les autres, mystérieux mais d'autant plus mystérieux qu'il est plus profond. Combien de fois dans nos vies le Seigneur a touché ainsi un point sensible au plus profond de nos êtres ? Comment l'avons-nous compris et comment y avons-nous répondu ?...

Ainsi le figuier ne peut être compris que de l'intérieur, qu'en revenant à notre propre vocation, à ce jour où nous avons saisi, brusquement ou progressivement, que notre désir le plus profond avait en fait le visage de Christ.

Le mot « vocation » est trompeur. Il donne l'impression d'une voix extérieure, d'un appel comparable à celui d'un directeur des ressources humaines : « Allo, ici Dieu. J'ai un poste de missionnaire en Afrique à pourvoir et j'ai pensé à vous. Vous aviez d'autres projets ? Une famille, des enfants, un métier ? Tant pis, cher Monsieur, c'est cela ou rien. Bon, à la rigueur, j'ai toujours de la place à Quartier Libre... »

Nous avons tous des désirs de servir Dieu, mais parfois des désirs qui s'opposent, qui se font la guerre. Cependant nous savons que Dieu a en réserve quelque chose pour nous. Nous n'avons pas de meilleur indicateur de la volonté de Dieu que l'écoute attentive du vrai désir qu'il a mis en nous, et que personne ne connaît, sinon nous-mêmes. Je sais bien que nous nous méfions de nous-mêmes, et nous avons raison de le faire. Alors méfiez-vous de vous-même tant que vous voudrez, mais faites confiance à Dieu. Il sait ce qu'Il fait LUI. Il ne nous a pas créés distraitement, un peu trop vite, sans faire attention. Il faut faire confiance à l'acte de Créateur de Dieu.

Discerner notre vocation, réaliser notre vocation, vivre une vie chrétienne, c'est apprendre à nous libérer du poids de nos fantaisies, de nos envies du moment, de nos tocades, pour nous concentrer sur notre désir le plus vrai, celui qui nous constitue et nous fait avancer, celui qui nous appelle vers le bien. Celui auquel le Christ faisait allusion quand il nous a dit à nous aussi : « *Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu.* »

Que ta volonté soit faite Seigneur. Que Ta volonté, c'est-à-dire la mienne, c'est-à-dire celle que tu as placée en moi, et qui ne me laissera jamais tranquille, tant qu'elle ne m'aura pas conduit jusqu'à toi.

Sans doute Nathanaël a-t-il compris beaucoup de choses plus vite que nous, puisqu'il n'hésite pas à s'engager aussitôt. Lui qui doutait un instant auparavant, il fait d'un seul coup une solide profession de foi : « *Vraiment tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël.* » C'est une réponse rapide, mais sur laquelle il ne reviendra plus. Il est devenu disciple de Jésus. Il est engagé.

Nathanaël ne demandera rien de plus à Jésus après cet engagement, Mais Jésus veut lui offrir plus encore : « *Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois. Tu verras des choses bien plus grandes !* » Ne t'arrête pas si vite, parce que la route est encore longue. Tu viens tout juste de partir.

En l'invitant à voir plus loin que le bout de son figuier, Jésus évite à Nathanaël un grand danger de notre vie spirituelle. C'est l'idolâtrie du passé, ou plus précisément l'idolâtrie des grâces passées. Notre Dieu est le Dieu du présent (c'est son Nom : Je Suis). Nous avons à adorer le Dieu vivant, pas le Dieu mort de nos souvenirs.

Le temple de Dieu, c'est notre cœur, pas notre mémoire. On a le droit de se souvenir de ses merveilles passées. Cela nous aide à tenir quand le brouillard est épais dans nos vies. Mais l'erreur serait de croire que nous pouvons revenir au passé. C'est encore pécher contre l'espérance.

Ce que Jésus rappelle à Nathanaël, c'est qu'avec Dieu, le meilleur est toujours à venir.

Tiré du livre : *Quand tu étais sous le figuier* de frère Adrien Candiard dominicain au Caire.